LE CHÂTEAU DU PLESSIS-MAURON

Le château du Plessis est une construction du XVIIIe siècle, qui possède une petite tourelle du XVIe. Cette riche et vaste bâtisse, qui a à peine servi 100 ans, ne sera bientôt plus qu'un monceau de ruines[1].

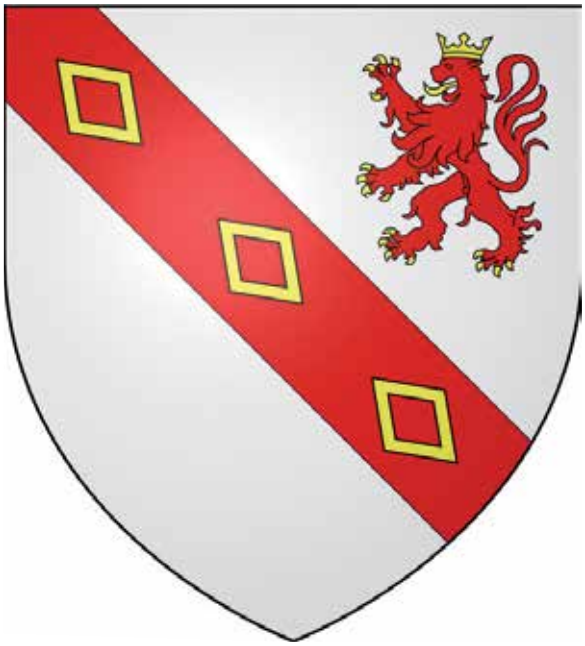
Le Plessis-Mauron était la principale seigneurie de Mauron. *Le nom de « Plexitium »*, dit M. de La Borderie, *est donné à un quartier de bois aménagé pour la chasse, à cause de la haie vive fourrée, faite de branches entrelacées dont il est clos pour empêcher le gibier d'en sortir.* Les archives parlent souvent des Plessis Bardouil, Josseau, Hossard, Richelieu ; ceux-ci devaient se trouver aux alentours du château.

À l'origine, ce devait être le Plessis de Mauron. Le Plessis-Mauron formait jadis une prévôté relevant du duc de Montfort. Les moines de Louyat[2] possédaient d'immenses étendues de terrains qu'ils avaient eux-mêmes cultivés. Une partie de ces terrains fut affectée par le duc à la prévôté du Plessis au milieu du XIIe siècle, quand la mense[3] monacale du Louyat fut transférée à l'abbaye de Bédée, sous le vocable de Saint Jacques. Le prévôt devait en revanche précéder le duc en certaines cérémonies et en plus, veiller sur les fiefs.

Le Plessis est successivement possédé par les familles du Plessis, de Bréhand, d'Andigné, d'Harcourt, de Nicolay, de Rougé et de Miramont.

1 Sigismont Jean Pélage ROPARTZ (1823-1878).
2 Louyat : village, lieu-dit de la paroisse de Gaël.
3 Mense : ensemble de biens appartenant à une communauté religieuse ou à un évêché.

Famille du Plessis



Les seigneurs du Plessis s'adjugent les titres de la propriété.

1 - Guillaume Ier du Plessis, seigneur du Plessis, *chevalier banneret*, est l'un des quarante barons et chevaliers portant bannière, qui combattent en 1214 à la tête de leurs compagnies à la bataille de Bouvines pour le roi de France, Philippe Auguste.

2 - Ulbald du Plessis, fils de Guillaume 1er, seigneur du Plessis, est envoyé en ambassade près de Philippe Auguste en 1220.

3 - Geoffroy du Plessis, fils d'Ulbald, est seigneur du Plessis et vit en 1240. *Les armes sont admises par le gouvernement à la salle des croisades à Versailles, sur pièces authentiques fournies par le comte Hyppolyte du Plessis de Grénédan, l'un de ses descendants*[4].

4 - Guillaume II du Plessis, fils de Geoffroy, est seigneur du Plessis.

5 - Jean Ier du Plessis, fils de Guillaume II, naît vers 1295. Il épouse en 1335 Raoulette de Montfort, fille de Raoul VII de Montfort, sire de Montfort et de Gaël, et d'Aliénor d'Ancenis. Elle lui apporte en dot la sergentise féodée[5] de la seigneurie de Gaël qui, depuis lors, a toujours été attachée à la terre du Plessis[6].
Jean du Plessis, capitaine du château de Mauron, décède à Mauron le 4 août 1352. Raoulette de Montfort donne la dîme du Plessis à l'abbaye de Paimpont.

6 - Jean II du Plessis, fils de Jean Ier et de Raoulette de Montfort, naît vers 1340 ; il épouse en 1373 Jeanne de Saint Gilles. Il participe au siège de Brest en juin 1386.

7 - Jean III du Plessis, fils de Jean II et de Jeanne de Saint Gilles. seigneur du Plessis-Mauron, du Plessis-Goulhes et du Bois Clairet, il épouse Bertranne de Bostang. Le couple a au moins :
- Olivier du Plessis épouse Marie Loret, fille d'André Loret, sieur de la Ville Davy en Mauron. Olivier, capitaine de 100 hommes d'armes, est tué le 28 juillet 1488 lors de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, sans postérité ;
- Pierre du Plessis est chanoine régulier et abbé de Paimpont en 1501.
- Mathurin du Plessis.

Jean III du Plessis meurt en 1495 au Bois Clairet, paroisse du Lescouët ; il est enterré dans l'église du lieu. Sa femme vend les moulins de Plergué à Philippe de Montauban, seigneur du Bois de la Roche.

8 - Mathurin du Plessis, fils de Jean III et de Bertranne de Bostang, naît vers 1461 ; il devient l'aîné de la maison par la mort d'Olivier et les vœux de Pierre. Il est seigneur du Plessis-Mauron, du Plessis-Goulhes, de Guillerien, de la Fouais, etc. En septembre 1491, il épouse Jeanne Josse, fille de Gilles Josse, seigneur de la Pommeraie et d'Annette de la Morinais.
« Le 3 juillet 1496, un procès-verbal fait avant les réparations projetées à l'église de Mauron, constate que les seigneurs du Plessis ont droit d'enfeu dans l'église, à deux tombeaux. »
Mathurin du Plessis meurt au mois d'août 1511. Jeanne Josse, sa veuve, fournit un mandat de rachat à la seigneurie de Gaël dont le Plessis relève.

4 **Source** : Jean-Baptiste Ogée (1728-1789).

5 Sergentise féodé : Le sergent, féodé ou fieffé, tient son office à titre de fief. Celui-ci est héréditaire et transmissible à ses héritiers, pour autant qu'il fait face aux devoirs imposés par son seigneur, à sa prise de charge. Parmi ces devoirs figurent entre autres, la perception des différents droits seigneuriaux. (Source : Maurice Oréal).

6 Plessis, prévôté en Gaël.

9 - François Ier du Plessis, né vers 1495, fils de Mathurin et de Jeanne Josse, épouse Marie de la Bouère, née vers 1500. Elle est la fille de Jean, seigneur du lieu et de Trougoff, et de Marie de Trécesson. Cette dernière est la fille unique de Robert de Trécesson et d'Aliette Le Rebours. Le couple a au moins comme enfant : Pierre.
François du Plessis-Mauron est nommé dans la Réformation de 1503, comme possédant *la terre du Plessis-Mauron*. Il épouse en secondes noces Françoise Le Rougé, fille de François, seigneur d'Ancremel et de Méjusseaume. Ils ont pour enfant : François, qui forme la branche des Grénédan.
François décède après 1540.

10 - Pierre du Plessis, né vers 1525, fils de François Ier et de Marie de la Bouère, seigneur du Plessis-Mauron, du Plessis-Rebours, de la Concise, épouse Jeanne Josse sa cousine. Elle est la fille aînée, héritière de Nicolas Josse, seigneur de la Collinière et de la Morinière et de Marguerite de Claire-Fontaine. Pierre du Plessis a de sa femme au moins :
- François II du Plessis.
- Charles du Plessis, sénéchal du siège royal de Ploërmel, meurt sans enfant, en 1611.
- Jeanne du Plessis.

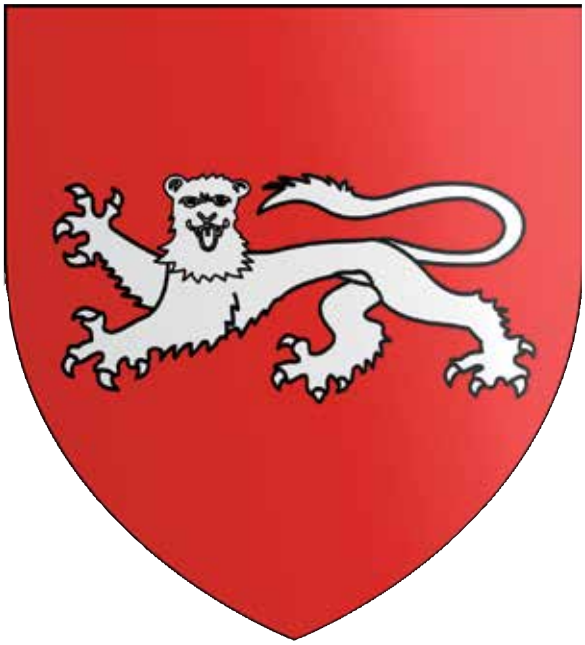
Pierre du Plessis meurt en 1559.

11 - François II du Plessis, fils de Pierre et de Jeanne Josse, capitaine de 100 hommes d'armes et commandant pour le roi dans la ville de Brest, est tué en 1591 dans une bataille près de Brest. Célibataire, il meurt sans postérité.

12 - Jeanne du Plessis, fille de Pierre et de Jeanne Josse, héritière de la Morinière, épouse le 27 mai 1572 le chevalier Jean de Bréhant, seigneur de Galinée et de Belle-Issue. Jeanne du Plessis a deux frères quand elle se marie : François du Plessis, l'aîné, meurt en 1591, sans héritier. Charles du Plessis, son frère, sénéchal de Ploërmel lui succède. Il meurt aussi sans enfant en 1611. Jeanne du Plessis devient alors héritière de la maison du Plessis-Mauron. À son décès en 1621, la terre et la seigneurie du Plessis passent à la famille de Bréhant.

Siège de Brest en 1386 © DR

La famille de Bréhant



Leur nom viendrait de Briant. La maison des Bréhant se subdivise dès son origine, en deux branches distinctes : celle de Bréhant Moncontour et celle de Bréhand Glécoët dans la vicomté de Rohan. C'est celle de Bréhant Moncontour qui donne lieu postérieurement au rameau de Mauron.

Les armes de la famille sont *de gueules au léopard d'argent.* Un acte de 1676 dit : *Les mêmes armes sont encore aujourd'hui en grand nombre d'églises en bosse et titre et font voir clairement la noblesse de l'exposant et de la famille.*

1 - Jean de Bréhant, seigneur de Belle-Issue, naît le 8 août 1533, fils de Mathurin de Bréhant (1506-1538) et de Gilette des Cognets. Il se marie le 27 mai 1572 à Jeanne du Plessis, dont voici le contrat : *« Traitté de mariage d'entre N. et P. homme Jehan de Bréhant, châtelain seigneur de Belle Issue, Galilée, des Conquets, Beaulieu, La Rivière, la Ville Corbin, Monthan etc. et noble demoiselle Jeanne Du Plessis, fille seule de noble homme Pierre, seigneur du Plessis, de Mauron, la Concise, le Bois Clerc et Launay-Milon et de noble D. Jehanne Josse. Et portant es moyens du contenu aux présentés lesdits seigneurs de Brehant. Et damoiselle Jehanne du Plessis promis la foi et loyauté de mariage, et baisés, promettant icelui mariage en face de l'église solennisée, et par yceux moyens la dite damoiselle Jehanne du Plessis, avec la dite autorité de ses père et mère et dudit de Bréhant, son futur époux et mary a quitté et quitté François du Plessis, fils ayné et héritier présomptif, principal et noble desdits sieurs et dames du Plessis. Lesquels de Brehant et sa future épouse promis et fiancés ont été et sont connaissant et confessant lesdites successions entre nobles et de gouvernement avantageux sans que jamais ait été vu rien, ni entendu dire au contraire, ce qui est de connaissance publique, la maison du Plessis étant d'ancienne chevalerie.*

Fait conclu et consenti au lieu et manoir du Plessis en la salle basse le 27e jour de mai 1572.
Tout ce que dessus fait avec les avis, et opinions de nobles personnes, messire Georges des Longuets, seigneur de la Roncière, cousin dudit seigneur de Bréhant, Claude des Longuets, seigneur de Langrand, Jullian de la Chapelle, Pierre de Saint Méloir, seigneur de la Guilde, Aufray le Voyer, seigneur de Trégomar, Thomas de Guémadeuc et de plusieurs autres parents, et alliés dudit seigneur de Galilée, François du Plessis, seigneur de la Touche, Jean du Plessis, seigneur du Bois Clairet, oncle de ladite demoiselle Jehanne du Plessis, Jean de la Vallée, Gui de la Vallée, seigneurs de Bury, François Bernard seigneur de Lesniés, Robert de Coëster, parent et alliés du côté paternel de la dite demoiselle, noble et discret Anthoine Josses, promoteur du Saint Siège, seigneur de la Lande Ferron, chantre et chanoine de Rennes, Jean Rogier, escuyer seigneur du Clyo, Jean Du Chesne, escuyer et demoiselle Percevalle Josses, sa compagne, dame du Boislevé, François Josses seigneur de la Lande Josses, Amables Le Royer escuyer seigneur de la Morandais et du Clais, parents et alliés de ladite damoiselle Jehanne du Plessis, tous parents et alliés de chacune part, ont signé[7] ».

De ce mariage, sont issus :
- Louis de Bréhant.
- Françoise de Bréhant (1575-1596), décède sans hoirs de corps.
- Jeanne de Bréhant (1580- ?), décède sans hoirs de corps.

7 Archives de Chabrillan.

- Hélène de Bréhant (1583-1622/….). Cette dernière se marie en 1601 à Louis Le Vayer, seigneur de Kerriou. On trouve dans les registres de la paroisse, de 1591 à 1600, le nom de ces trois demoiselles. Leurs signatures allongées, mais bien lisibles, dénotent qu'elles ont reçu de l'instruction.

Leur père, Jean de Bréhant, décède en août 1586. Louis, alors âgé de 13 ans, est écolier au collège de Clermont à Paris.

Veuve, Jeanne du Plessis, épouse en secondes noces, en 1587, messire Jean du Gouray, seigneur de la Coste, duquel mariage elle a au moins deux enfants : Guy du Gouray, seigneur de la Coste et Catherine du Gouray, demoiselle de la Coste.

Jeanne du Plessis meurt en décembre 1621. Voici son testament pour la partie qui intéresse Mauron : *In nomine domine, amen. Damoiselle Jehanne du Plessis, dame du Plessis de Mauron, de Morinière, etc. résidante à présent au lieu et maison de Bellyssue, paroisse de Maroué, juridiction de Lamballe, considérant qu'il n'est rien de plus certain que la mort, ni incertain que l'heure d'ycelle, estant sain d'esprit et d'entendement, a faict le testament présent et ordonnancé comme en suit : A donné son âme à Dieu le créateur, son corps à la terre, après son décès estre ensépulturé en l'église paroissialle… en l'enfeu de déffunt monsieur de la Coste, son second mary sans qu'il y soit fait aucunes tantes*[8]*, fores une représentation et parement à trois autels et une cruche. Pareillement elle a ordonné qu'il soit dit et célébré en priant Dieu pour elle et de ses amys ung service général incontinant après sondict décès et oultre ung trantième ensuyvant en l'église paroissialle de Mauron. Outre la dite Demoiselle ordonne qu'il soit et dict et célébré en la chapelle dudit lieu du Plessis audict Mauron, une messe ou la passion soict aussi leur ung en entier au vendredy de chascune sepmaines à commencer au vendredy prochain après sondict décès. D'avantaigue et ordonné que après sondict décès, il soit dit et célébré à son intention et de ses amys ung oby de sept prèbistes durant ung an entier à tel jour qu'elle décèdera en l'église dudict Mauron. Comme aussi, elle ordonne qu'il soict donné maintenant après sondict décès aux pauvres nécessiteux dudict Mauron la somme de quinze livres tournois. Et oultre de ce que veult et ordonne que les services des fresyres (sic) qu'elle au passé, et entretient encore à présent, soient incontinant sondict décès advenu, dicts et célébrés aux églises de Bréhant, Mauron, etc.*
Faict et légué prins audict Lamballe chez René Lormet le mardy avant midy sixième jour d'april mil six cent vingt ung. Les signés sont apposés en l'acte de décès.
Janne Duplessis, Le provost notaire, Jacques Bignel, Bignel notaire général,
De la main de la testatrice »
Sa succession est partagée entre Louis de Bréhant et Hélène de Bréhant, les deux enfants survivants du premier lit et Guy de Gouray, seigneur de la Coste et Catherine du Gouray, enfants du second lit.

La chapelle du Plessis © DR

Dans la transaction du partage de la succession de Jeanne du Plessis-Mauron, on lit : *1622, mise de la terre de la Concise tombée en rachat de la seigneurie des Clyots et de Beuves par le décès de noble et puissante dame Jeanne du Plessis, décédée au mois de décembre 1621, fourni par Louis de Bréhant, seigneur de Galilée, du Plessis-Mauron etc. héritier principal et noble de ladite dame du Plessis, sa mère.*

2 - Louis de Bréhant, naît 13 avril 1572 ; il est le fils de Jean et de Jeanne du Plessis. Il se marie le 10 février 1600 (contrat du 08.12.1599) à Lamballe avec Catherine Huby, dame de Kerlosquet et de la Loraie. Celle-ci est née le 29 mars 1585, fille de Jean, sénéchal d'Hennebont et conseiller au parlement, et de Perronelle Berthot, dame de Launay.
Invité par le duc de Mercœur, Louis sert d'abord dans le parti de la Ligue en Bretagne avec une compagnie de 200 hommes. Fait prisonnier et mis à rançon, il rentre ensuite dans son devoir et porte les armes pour le roi Henri IV, qui le fait gentilhomme ordinaire de la chambre en 1601.

8 Tantes : tentures.

Conseiller au parlement de Bretagne, il est fait chevalier de l'ordre de Saint Michel. En 1615, il est nommé maréchal de camp. Louis devient *seigneur de Mauron*, après l'achat de cette terre à Mathurin de Rosmadec en 1626. Son testament fait et parachevé le 27 janvier 1624 montre les sentiments pieux dont il était animé : *Je désire en cas que je meurs à Galinée, où je me suis retiré, d'être enterré dans l'enfeu de mes prédécesseurs, seigneurs de Belleissue et de Monssigné, ou si je mourrais ailleurs au prochain… Je veux qu'il ne soit fait aucune dépense au convoi de mon enterrement.*

Je veux qu'il y ait cent pauvres des plus nécessiteux qui auront chacun une aulne de drap et une aumône arbitraire outre et parce que portant les armes particulièrement, ayant des commandements dans les armées, il n'est commis beaucoup de commissions, tant par mes soldats et gens d'armes que serviteurs et domestiques, tant à mon … qu'à mon neveu, en Bretagne, principalement étant plus jeune et ne pouvant en cela satisfaire entièrement en particulier, je supplie mon Dieu avoir pour agréable que pour les méfaits et autres que j'aurais causés que je donne la somme de 9 000 livres, scavoir 150 livres à l'hostellerie, hôpital de Dinan, 150 livres à l'hôpital de Saint Méen etc. Je prie ma femme d'employer son soin et de faire estudier mes fils en gents de qualité comme ils sont et lesquels j'admoneste de vivre dans la grâce de Dieu advisant mon fils aisné outre l'honneur qu'il doit à sa mère d'aimer les frères et sœurs, les assister non seulement de ce que nature et coutumes du pays entre gentilhommes leur a acquis, mais en ce qu'il pourra et Dieu le bénira. Je veux qu'il soit acheté trois… de rente foncière ou autre pour ceux qui répondront les messes, fondées par ma mère en l'église de Bréhant.

Messire Louis de Bréhant rend son âme à Dieu le mercredi 6 avril 1633, environ nuit fermé et est ensépulturé le dimanche suivant dans l'église de Saint Potan (22) où il y a très belles compagnies.

Catherine Huby, douairière de Galinée, meurt le 6 octobre 1645.

Le couple a au moins neuf enfants :

- Jean de Bréhant, né le 6 février 1605.
- Guy de Bréhant, né en 1606, religieux chez les carmes, décède après 1635.
- Charles de Bréhant, né le 27 septembre 1607, sieur de la Sorais, demeure dans sa maison du Clos, paroisse de Saint-Potan ; il meurt sans alliance après 1668.
- Hélène de Bréhant, née en janvier 1609, se marie à écuyer Hervé Boschier, sieur de la Villehalé ; elle décède après 1645.
- Catherine de Bréhant, née le 19 janvier 1611, se marie à écuyer Robert Moro, sieur de la Villebougault ; elle décède après 1645.
- Perronelle de Bréhant, née 19 avril 1612, se marie à écuyer Toussaint Rouxel, sieur de Ranléon ; elle décède le 14 janvier 1643 à Maroué (22).
- François de Bréhant, né en 1613, sieur de La Lande, il demeure en sa maison de la Vigne, paroisse d'Hénansal ; il décède avant 1686.
- Louis de Bréhant né le 14 janvier 1620, capucin, décède après 1646.
- Élisabeth de Bréhant, née le 5 mai 1624, se marie à écuyer Sébastien du Bouilly, sieur de la Morandais ; elle décède après 1645.

3 - Jean de Bréhant, naît le 25 février 1605 ; il est le fils de Louis et de Catherine Huby. Le 10 juin 1629 à Rennes, Jean épouse Françoise Le Fer, née en 1604, fille de Jean, sieur de la Motte-Roussel et de Marie du Plessis, dame de la Grée. Il est seigneur de Galinée, capitaine de cavalerie, conseiller du roi au parlement de Bretagne de 1631 à 1680. Le couple a au moins huit enfants :

- Marie de Bréhant, née en 1630, décède en 1693.
- Maurille de Bréhant.
- René de Bréhant, né en 1640, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, explorateur et missionnaire, décède à Livourne en 1678.
- Jean-Gilles de Bréhant, né en 1641, décède au siège de Lille en 1667.
- Claude de Bréhant, né le 10 mars 1643, épouse le 19 octobre 1670, Françoise Bouan, dame héritière de La Touche, née le 17 février 1654. Il décède le 13 avril 1685 ; dont au moins Jeanne-Marguerite de Bréhand de Galinée, fille aînée.
- Françoise de Bréhant, née en 1644, décède après 1691.
- Marguerite de Bréhant, née en 1647, décède en 1713.
- Anne de Bréhant, née en 1650, décède en 1718.

Françoise Lefer décède en 1664.

Jean de Bréhant obtient en 1655 les lettres d'érection de la terre de Mauron en *baronnie* et ensuite en *vicomté* en 1658. Avec son fils,

Maurille, en 1676, il réunit en la baronnie de Mauron, une foule de terres dépendant de la baronnie de Gaël.
Voici la description du Plessis : *Il consiste en un grand corps de logis et de quatre pavillons au coin de la cour d'icelle maison. Ladite cour close de bâtiments servant d'écurie, boulangerie et autres usages. La basse-cour à côté où sont les granges, colombiers, et tables et pressoirs. Le tout couvert d'ardoises contenant cent pieds de bâtiments. Aux environs, le jardin clos de murs, la chapelle, trois vergers plantés d'arbres fruitiers. Bois de haute futaie au proche avec un autre bois au-devant. Le tout contenant 16 à 17 journaux de terre joignant d'un côté à la rivière de Doueff et de l'autre au chemin qui conduit du bourg de Mauron au Bois de la Roche et d'un bout aux terres dépendant de ladite maison nommée la Grée du Vaucolas.*

Jean de Bréhant, *seigneur du Plessis-Mauron*, baron de Mauron, décède le 6 janvier 1681 à Mauron. Son acte de décès est enregistré dans les registres paroissiaux, *Messire Jan de Bréhant, sieur de Gallinée, conseiller du roy et doyen de la cour au Parlement de Bretagne, est décédé et mort le 7 janvier 1681, au midi, âgé de 76 ans. La maladie était une gravelle douloureuse en rendant l'urine. Il a été un protecteur du peuple, un seigneur débonnaire et affable comme un roi David, savant universel pour toutes sortes d'affaires, aumônieux et charitable, juge équitable et incorruptible. Il mérite bien cet éloge que Pyrrhus donna à Fabiens qu'on eut plutôt détourné le cours du soleil que de le faire dévier du sentier de la justice et de l'équité. Tout le peuple et les ministres de la seigneurie, pleurent, gémissent, s'attristent incessamment de la mort d'un si puissant, si débonnaire, si affectionné supérieur, car on peut dire de la maison de Monseigneur de Gallinée et que l'on a autrefois répété de plusieurs et illustres aristocrates :* Hoec donnes o dit iniquitates, amat pace punit crimina, confirmat jura, honorat probia. *Voici l'explication « La maison de la seigneurie de Gallilée haïssait le péché et la malice et aimait la paix, punissait les crimes et les méchancetés, confirmait le droit à un chacun, elle honorait et respectait l'honnêteté, les prêtres. Aujourd'hui, son cœur a été inhumé dans son église de Mauron, sous l'un de ses tombeaux dans le haut et le chœur de l'église et escuyer a été porté dans un carosse tiré à six chevaux, jusqu'à Rennes pour être enterré dans le couvent des religieuses de Bonne Nouvelle. Inhumé le 8 janvier dans l'église de Mauron, 1681. Parcat illi Deus.*

4 - Maurille de Bréhant naît en 1631, fils de Jean et de Françoise Le Fer. Conseiller du Parlement de Bretagne, seigneur baron de Mauron, lieutenant général du roi aux évêchés de Basse-Bretagne, il épouse le 27 janvier 1654 à Rennes, Louise de Quélen, fille de Gilles de Quélen seigneur de Saint-Bihy et de Renée du Halgouët.

Portrait de Madame de Sévigné © DR

En 1681, à la mort de son père, Maurille de Bréhant devient *baron de Mauron* et *seigneur du Plessis-Mauron*. Il meurt le jeudi 10 janvier 1688 en la maison de Monsieur de Grisot à Vannes, rue de la Poissonnerie, paroisse de Sainte Croix. Trois enfants lui survivent :

- Jeanne-Marguerite de Bréhant, née le 13 décembre 1659 à Rennes. Celle-ci se marie à Rennes (St-Aubin) le 8 février 1684 à Charles II, marquis de Sévigné, né en mars 1648 à Vitré. Il est fils d'Henri de Sévigné et Marie de Rabutin-Chantal, la célèbre *marquise de Sévigné*. La dot, qu'elle apporte en mariage au marquis de Sévigné, prouve combien la famille de Bréhant est riche. Il n'est pas étonnant que Madame de Sévigné soit venue au château du Plessis et y ait écrit trois de ses lettres.
- Louis Hyacinthe de Bréhant, né le 3 novembre 1664, épouse Sainte de Gouray. Il décède sans postérité, le 6 décembre 1704. ; son épouse meurt en 1711.
- Jean-François-René-Almaric de Bréhant.

Louise de Quélen, *baronne douairière de Mauron*, décède en 1703.

5 - Jean-François-René-Almaric de Bréhant, né le 30 juin 1667, est fils de Maurille et de Louise de Quélen. Comte de Mauron, comte de Plélo, seigneur du Bois-Jagu, vicomte de Beuves[9], conseiller du roi au parlement de Bretagne de 1688 à 1713, lieutenant des maréchaux de France. Le 17 novembre 1694, il épouse à Rennes Catherine Lefebvre de la Falluère, fille du premier président du parlement de Bretagne, d'où au moins :
- Louis-Robert-Hippolyte de Bréhant.
- Louise-Renée-Félicité de Bréhant, religieuse à Paris, y décède le 25 janvier 1729.

Son épouse Catherine Lefebvre décède en 1713. Jean-François-René-Almaric fait construire l'hôtel de Mauron à Paris ; il y meurt le 24 mai 1738.

6 - Louis-Robert-Hippolyte de Bréhant, naît le 28 mars 1699 à Rennes, fils de Jean-François-René-Almaric et de Catherine Lefebvre de la Falluère. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, colonel des dragons, ambassadeur de France au Danemark de 1720 à 1734, il épouse en mai 1722, Louise-Françoise Phélipeaux de la Vrillière, née en 1707, fille d'un secrétaire d'État de Louis XV. Lors de la guerre de succession de Pologne, il est tué le 27 mai 1734 pendant l'attaque des retranchements de Dantzig. Louise-Françoise décède en 1737.

9 Aveu de février 1708, archives des Côtes-d'Armor.

Ce couple a au moins une fille :
- Louise-Félicité de Bréhant.

7 - Félicité de Bréhant, naît le 30 novembre 1726, fille de Louis-Robert-Hippolyte de Bréhant et de Louise-Françoise Phélipeaux de la Vrillière. Très jeune, orpheline de père et de mère, elle est élevée par sa grand-mère, la marquise de la Vrillière. Le 4 février 1740, elle épouse messire Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis. En 1741, l'un et l'autre sont parrain et marraine de la seconde cloche de l'église paroissiale de Mauron, nommée *Louise Emmanuel de Richelieu.* Comte, puis duc d'Agenois, duc d'Aiguillon en 1750, pair de France, Emmanuel-Armand du Plessis devient plus tard secrétaire d'État des Affaires Étrangères pendant trois ans, puis momentanément secrétaire d'État de la guerre en 1774, avant d'être disgracié sous Louis XVI. Louise-Félicité de Bréhant est dame de la cour de Louis XV et connue comme épistolière. Disgraciée avec son mari, elle meurt en 1796.

Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis © DR

Réponses du quizz « Souche 66 »

1 - La grande majorité des noms de famille français actuels sont issus :

❍ D'un (ancien) nom de baptême

3 - Le registre paroissial le plus ancien de France est celui de Givry en Saône-et-Loire. À quelle date commence-t-il ?

❍ 1303

4 - Quel est le premier jour de l'année du calendrier républicain (de 1793 à 1806) ?

❍ 22 septembre

7 - Dans quelle série trouve-t-on les archives notariales aux archives départementales ?

❍ Série E

5 - Parmi ces affirmations concernant les paroisses, une seule est juste. Laquelle ?

❍ Il y avait plusieurs prêtres par paroisse

6 - Les années 1709 et 1710 ont vu près d'un million de personnes décéder en France. Quelle en est la raison première ?

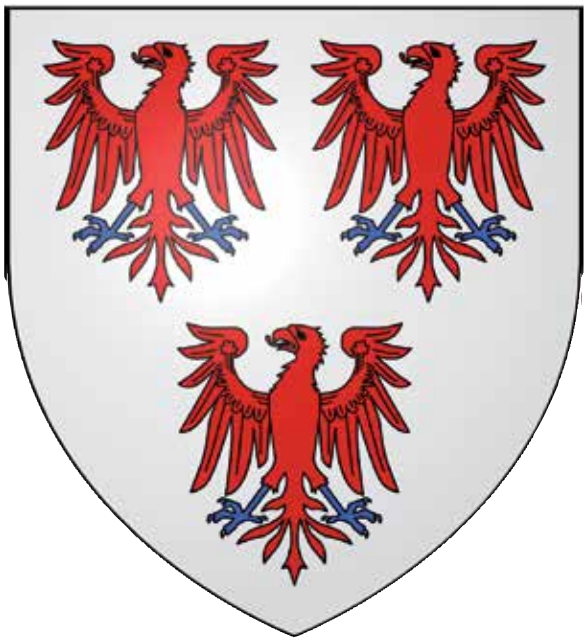
❍ Deux hivers particulièrement rigoureux

8 - Qu'est-ce que le taux d'implexe d'un arbre ?

❍ C'est le rapport entre le nombre d'ancêtres réels et le nombre d'ancêtres théoriques

Source : www.quizz.biz

Famille d'Andigné



Les d'Andigné sont originaires d'Anjou. Leur nombre donne lieu au proverbe : *Frappez sur une haie, il en sortira un d'Andigné !* Leur principale résidence en Bretagne est à La Châsse en Iffendic. Les armes de la famille sont *d'argent à trois aiglettes de gueules becquées et membrées d'azur.*

Par suite d'une alliance du côté des femmes, la propriété du Plessis passe aux d'Andigné.

1 - Jeanne-Marguerite de Bréhant, naît à Saint-Brieuc le 3 mai 1672 et baptisée le 23 août 1672 en église Saint-Alban, est la fille aînée de Claude de Bréhant, chevalier seigneur de Bréhant et de Françoise Bouan. Elle épouse le 9 décembre 1695 Charles-René d'Andigné. Il est fils de François d'Andigné, chevalier, seigneur de la Chasse, seigneur de Saint-Malon et de Jeanne de Cahideuc. Le couple a au moins sept enfants :

- Jeanne-Françoise d'Andigné, née le 30 novembre 1696 à Iffendic, épouse le 7 janvier 1714 Iffendic, Emmanuel Auguste du Cahideuc.
- Anonyme d'Andigné, né le 22 octobre 1697 à Iffendic.
- Sainte-Renée d'Andigné, née le 17 février 1699 à Iffendic, mariée à François-Isaac du Boispéan.
- Jean-René d'Andigné.
- Pauline-Marguerite d'Andigné, née le 17 juin 1702 Iffendic, épouse le 18 juillet 1724 à Iffendic René-Vincent de La Landelle de Vannes.
- Marie-Rose d'Andigné, née le 20 septembre 1703 à Iffendic.

Jeanne-Marguerite de Bréhan décède entre 1703 et 1706. Son veuf, Charles d'Andigné épouse en secondes noces en 1706, Françoise-Catherine de la Chevrière, dont au moins deux enfants :

- Anne-Françoise d'Andigné, née le 29 juin 1707 à Iffendic.
- Jeanne-Marie d'Andigné, née le 7 juin 1710 à Iffendic.

Leur père Charles-René d'Andigné meurt 26 septembre 1729 à Iffendic.

2 - Jean-René d'Andigné, naît le 5 mai 1700, baptisé le 27 mai 1703 à Iffendic, fils de Charles-René et de Jeanne-Marguerite de Bréhan. Chevalier, seigneur de la Chasse, il se marie à Rennes (St Étienne) le 24 novembre 1720 avec Marguerite-Françoise d'Andigné. Elle est la fille de messire Joseph d'Andigné, seigneur de Carmagaro, conseiller au Parlement de Bretagne et de dame Françoise de Moayre. Les époux sont cousins au 4ème degré. Jean-René d'Andigné décède en 1729 et Marguerite-Françoise d'Andigné décède à Rennes le 3 décembre 1750. Le couple a au moins trois enfants :

- Charles-François-René d'Andigné.
- Joseph d'Andigné, naît le 29 janvier 1724 à Iffendic. Évêque de St-Pol-de-Léon le 21 août 1763, puis évêque de Chalon-sur-Saône en 1772, il démissionne en 1781. Il décède à Paris le 12 juillet 1806.
- Jean-René d'Andigné, naît le 18 février 1725 à Iffendic, et est baptisé le 9 octobre 1726 à Rennes Saint Étienne. Chevalier, seigneur de la Chasse, du Plessis-Bardoul, écuyer et seigneur St-Germain-en-Coglès, de son mariage le 24 janvier 1748 avec Anne-Marie de Tanouarn (1720-1789), il a au moins deux fils :
  - *- François-Marie-René d'Andigné, naît le 14 décembre 1748 et est baptisé le 20 du même à Rennes (Saint-Etienne), est le fils de Jean-René d'Andigné et de Anne-Marie de Tanouarn. Son décès au château de Mauron, est enregistré le 7 avril 1790, *comte d'Andigné, maréchal du camp aux armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de St*

Louis, seigneur du Plessis-Bardoul et autres lieux.

*- Paul-Jean-René d'Andigné, naît en 1755, fils de Jean-René d'Andigné et d'Anne-Marie de Tanouarn. Il épouse en 1789 Caroline Clotilde de Rafélis de Saint-Sauveur. En 1790, il hérite à la mort de son frère François-Marie-René. Il décède le 6 juillet 1796 à Nevers.

3 - Charles-François-René d'Andigné, naît à Rennes en 1722, fils de Jean-René et de Marguerite-Françoise d'Andigné. Marquis de La Chasse, conseiller au parlement de Bretagne, il devient baron de Mauron en 1755. Son épouse est Anne Ferré. Le couple meurt, lui en 1782 et elle, en 1785, sans postérité.

Le Plessis passe alors à son frère Monseigneur Joseph-François d'Andigné, ancien évêque de Chalon-sur-Saône et résidant à Paris. Pendant la Révolution, il ne vient jamais visiter ses propriétés, dont M. Le Bret est le régisseur général. À la mort de l'évêque en 1806, c'est son neveu Charles, marquis d'Andigné de la Châsse qui hérite.

Louis Danion, père de la supérieure de l'Action de Grâces, Virginie Danion, est choisi comme régisseur principal. Il n'est point dans les desseins du marquis d'entretenir le château de Mauron. Aussi, celui-ci ne tarde pas à tomber en ruines. Permission est alors donnée à M. Danion de se servir des débris pour se bâtir une maison au bourg en 1830 et de réparer les fermes dépendantes du château. La raison qui porte Charles d'Andigné à dédaigner le Plessis, est sa préférence pour le château de la Châsse, qui a beaucoup plus de dépendances. En 1803, la terre du Plessis était affermée 7 000 frs.

4 - Charles d'Andigné de la Châsse, naît le 6 janvier 1791 à Paris ; il est le fils de Paul-Jean-René d'Andigné et de Caroline Clotilde de Rafélis de Saint-Sauveur. Il se marie le 11 février 1831 à Pauline de Villeneuve-Vence (1808-1860). Il est conseiller général et député d'Ille-et-Vilaine de 1839 à 1851 où il siège à droite avec les monarchistes légitimistes. Il meurt le 20 janvier 1879, âgé de 88 ans, laissant deux filles :

- Marie-Juliette d'Andigné, naît en 1834 ; elle épouse le 11 décembre 1856, Jean d'Harcourt.
- Marie d'Andigné, épouse le 25 août 1859, Aymar-Marie-Gabriel de Nicolay (1818-1893).

Charles d'Andigné de la Châsse © DR

Les propriétés de Mauron reviennent au comte d'Harcourt qui, viveur[10], est obligé de les vendre. C'est son beau-frère, M. de Nicolay qui les achète.

M. de Nicolay a deux filles dont l'une se marie au vicomte de Rougé et meurt au château de la Châsse à 75 ans. Une fille de M. de Rougé épouse M. de Miramon qui habite près du Fay. C'est à ce dernier qu'appartiennent le Plessis et ses dépendances. M. de Rougé en a, en 1908, l'usufruit.

Écrits de M. Foulon

Le Plessis, autrefois somptueuse demeure seigneuriale, magnifique château du XVIe siècle et aujourd'hui abandonné, non plus seulement en ruines, mais détruit. De mon temps à Mauron, de 1815 à 1890, il était encore tout entier. Je me suis promené dans ses immenses escaliers, dans ses chambres de 30 pieds carrés ; j'ai dansé dans ses salles, visité les vastes cuisines en sous-sol, prié dans la jolie chapelle et mangé des fruits dans les jardins de deux hectares. Et on se demande avec étonnement et douleur comment un homme comme le dernier des d'Andigné, habitant la Châsse près de Montfort, a refusé de dépenser 15 à 20 000, lui si riche de 100 000 livres de rentes pour conserver au pays cette belle page de son histoire, ne fût qu'en souvenir de ses ancêtres et que, pour maintenir suspendus dans les salons, les portraits de famille, héritage si précieux pour tout homme de cœur.

10 Viveur : se dit d'une personne qui mène une vie dissipée et ne songe qu'aux plaisirs.

On se demande aussi, comment le conseil municipal de Mauron n'est pas allé en corps solliciter et obtenir la conservation d'une chose si importante pour le pays. [...] L'abandon fut longtemps en délibération. Le château n'existe plus qu'à l'état de métairie. Elle rapporte plus que ne rapportait le château et les hommes qui ne visent qu'à l'argent, applaudissent sans doute à sa transformation.

La façade reste en partie debout : elle a été par endroits cimentée. Les vieux murs sont tapissés de lierre. À côté, la ferme de la cour exploitée par le fils aîné des Lochet marié à Placide Jan du Boissy. Au bout de la maison, une porte en cintre pour le souterrain qu'on disait faussement aboutir au Bois de la Roche et au Dégoût.

En face, la demeure du jardinier Vincent Jahier de Guégon, qui fait valoir les jardins et garde toutes les propriétés du Plessis.

Dans le jardin derrière les ruines, vieille charmille. Un peu plus loin, sur les buttes des Grées, traces d'un jardin de luxe, les pourtours gracieux et réguliers des divers carrés l'indiquent clairement. Ce serait là une situation magnifique pour la reconstruction d'un nouveau château du Plessis.

Restent encore les murs et les colonnes de la porte d'entrée, une circonférence de pierres à fleur de terre, débris d'un moulin à pommes, l'antique clôture du verger. Le meunier Morice habite près de la petite porte d'entrée.

Écrits de M. Drougard, *vicaire en 1884*
Au Plessis, magnifique bois bien percé d'allées ombragées. Mais tout se détériore. Dans quelques années, tout aura à peu près disparu. Actuellement encore au printemps, on y jouit de spectacles féériques. La rivière serpentant à travers un flot de verdure, un cirque superbe bordé par des bois de haute futaie où le soleil se joue d'une manière si délicieusement capricieuse à travers les branches des hêtres au feuillage si tendre et des pins aux bras gigantesques. Puis de vieux arbres à moitié déracinés et courbés sur la rivière, des berceaux de verdure ombrageant d'anciennes carrières, un ramage étourdissant d'oiseaux de toutes sortes chantant les seigneurs à jamais disparus et saluant les pionniers du travail et de l'avenir.

L'avenue du Plessis, refaite en partie en 1909, fut plantée vers la fin du XVIIIe siècle par un seigneur de l'endroit. Il aurait voulu la continuer jusqu'au bourg de Mauron, il mourut avant la réalisation de son projet. M. Danion, fermier général, l'a replantée. Elle offre aux habitants du bourg de Mauron pendant les saisons du printemps et de l'été, un agréable endroit de promenade et de récréation.

Le village du Plessis

Autrefois comme aujourd'hui, d'ailleurs, il dépend de la maison du Plessis. La métairie de la Porte du Plessis, appelée aussi la métairie neuve, est affermée par Jumel, Lochet, et celle de la Forcaye par la veuve Delonne.
Dans le village, se trouvent en outre les métairies du Lentrain et de la Noë des Prés.
Le village se divise en différentes parties qui ont chacune leur dénomination propre : la Chapellenie, la Ville Calmont, le Leutrain, la Rue des Allains. Cette distinction n'est guère usitée que par les habitants du village. C'est le plus grand des villages de Mauron et aussi le plus peuplé.

D'après les Écrits de l'abbé Ange DAVID[11],
extraits par Jean-Claude FICHET
Le texte est très enrichi de renseignements généalogiques de Maurice ORÉAL,
Mis en forme par Armelle QUERBOUËT.

11 Ange David est né le 18 octobre 1864 à Questembert. Ordonné prêtre le 21 décembre 1889, il est nommé vicaire à Ruffiac, le 10 novembre 1890. Le 28 juin 1897, il arrive à Mauron ; il est nommé chapelain de la chapelle St Utel, où il officie jusqu'au 7 mars 1909. Ensuite, il exerce d'autres fonctions dans la paroisse avant de partir le 12 juillet 1912 pour Campénéac où il est nommé recteur, jusqu'au 23 septembre 1923. Aumônier des Augustines de Malestroit le 9 août 1924, il y décède le 4 mars 1926 (Renseignements Stéphane SALMON).

Sources :
Entre autres : https://www.tudchentil.org/

Les permanences

Nous vous rappelons que votre cercle CEGENCEB vous accueille :

À **Mauron,** tous les troisièmes lundis de chaque mois, de 14h30 à 17h30, 1er étage de la Maison des associations, 2 rue de la Libération.

À **Guillac**, tous les troisièmes mercredis de chaque mois, de 14h à 17h, mairie de Guillac, 1, place de la Mairie. Une connexion gratuite Internet est mise à votre disposition.